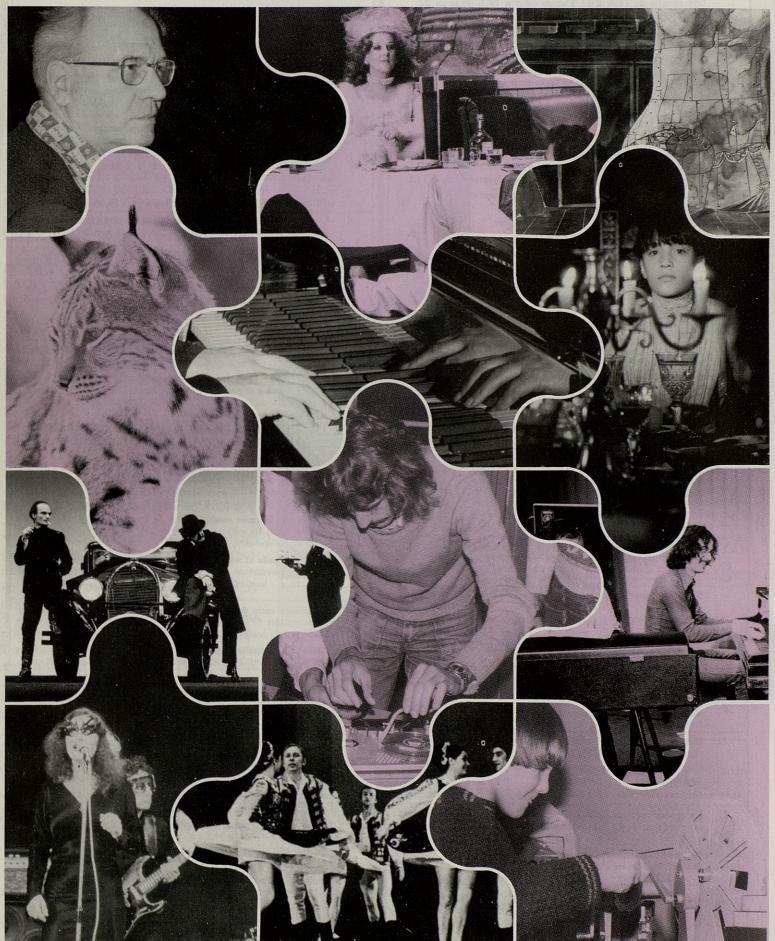
# rouge et noir décembre 1978 décembre 1978 et mensuel prix : 3,50 f

journal d'information de la maison de la culture de grenoble



## décembre jour par jour

Quel livre pour enfants ? Débat avec la participation de M. Bruel (éd. Le sourire qui mord), M. Ruy Vidal et D'Au, éditeur. 20 h 45

L'Opéra de Quat'sous, de B. Brecht, musique de K. Weil; par le Centre Dramatique et le Théâtre du Capitole de Toulouse. Mise en scène : Maurice Sarrazin. Direction musicale : Xavier Darasse. 20 h 45 (G.S.). Adh. 21 F; non adh. 35 F.

L'espace du temps : l'abstraction des années 50 en France. Exposition ouverte de 11 h à 13 h et de 14 h à 19 h jusqu'au 22. Entrée libre.

La photographie italienne contemporaine. Exposition conçue par Jean-Pierre Ramel. Jusqu'au 7 janvier 1979. *Entrée libre*.

Mammifères sauvages. Exposition réalisée par la Maison de la Culture en collaboration avec le Museum de Grenoble et la FRAPNA Isère. Heures d'ouverture de la Maison. Tous les jours, montage de diapositives et films. Visites scolaires les mardis, mercredis, jeudis et vendredis de 14 h à 17 h, sur rendez-vous auprès du service « accueil ». Jusqu'au 22. Entrée libre.

Plurielles, film de Jean-Patrick Lebel, production de la Maison de la Culture de la Seine - Saint-Denis. 14 h 30 et 20 h 30 (P.S.). Ce film est présenté dans le cadre du Congrès confédéral de la C.G.T.

L'Heure de critique du Livre. Animation littéraire. 15 h (Bibliothèque). Entrée libre.

Relais - Information. 17 h (P.S.) Entrée libre.

L'Opéra de Quat'sous, de B. Brecht, musique de K. Weil; 19 h 30 (G.S.) Adh. 21 F; non adh. 35 F.

L'Opéra de Quat'sous, de B. Brecht, musique de K. Weil; D 15 h (G.S.). Adh. 21 F; non adh. 35 F.

Cinémathèque Française. Films français 1930 - 1939. « L'homme à l'Hispano », de Jean Grémillon avec Raimu (1938). 17 h (P.S.) Prix unique: 5 F.

Folklore de Roumanie avec l'ensemble « Rhapsodie roumaine ». 20 h 45 (G.S.).

Relais - Information. 18 h 30 (P.S.). Entrée libre.

Folklore de Roumanie avec l'ensemble « Rhapsodie Roumaine ». Matinée à 15 h : prix unique 12 F. Soirée à 20 h 45 : adh. 16 F; non adh. 30 F (G.S.). 6

Contes et légendes de nos règions. Débat avec M. Cerisier (éditions J Gallimard) et Charles Joisten, conservateur au Musée Dauphinois. 20 h 45. (P.S.). Entrée libre.

La grande main de Faragaladoum de Raymond Gerbal, Spectacle pour enfants (7 - 12 ans) présenté en collaboration avec Travail et Culture - Isère. Séance M. C. à 14 h 30 : enfants 5 F; adultes 12 F. Séance T.E.C. à 18 h 30 : prix unique 12 F. (T.M.) Rencontres du cinéma régional. Séance à 20 h 30. (P.S.) Adh. 5 F; non-adh 10 F.

Hommage à Olivier Messiaen. Concert à 20 h 45. Quatuor pour la fin du temps ; Thème et variations ; une œuvre de K. Stockhausen par Robert Zimansky (violon), Marc Latarget (violoncelle), Alain Neveux (piano), (G.S.).

La grande main de Faragaladoum de Raymond Gerbal, Spectacle pour enfants (7-12 ans). Séances TEC à 15 h et 20 h 30. Prix unique 12 F. (T.M.). 9

Rencontres du cinéma régional. Séances à 14 h 30, 17 h et 20 h 30 (P.S.) Adh. 5 F; non-adh. 10 F.

Hommage à Olivier Messiaen. Discritique : discographie du compositeur. 15 h (salle T.V.). Entrée libre.

Conférence sur Messiaen avec Jean Giroud. 17 h (salle T.V.).

Magma. Pop Music. 20 h 45 (G.S.). Adh 21 F; non-adh. 35 F.

La grande main de Faragaladoum de Raymond Gerbal. Spectacle pour enfants (7-12 ans). Séance T E C à 15 h (T.M.). Prix unique : 10 12 F.

Rencontres du cinéma régional. Séances à 14 h 30 et 17 h (P.S.). Adh. 5 F; non-adh. 10 F.

Magma. Pop Music. 15 h (G.S.). Adh. 21 F; non-adh. 35 F.

Hommage à Olivier Messiaen. Concert à 17 h : église Saint-Joseph (place de Metz). Le banquet céleste ; la Nativité avec Guy Raffin, Ma La grande main de Faragaladoum de Raymond Gerbal, Spectacle pour enfants (7 - 12 ans). Séance M.C. à 14 h 30 : enfants 5 F; adultes 12 F. Séance T E C à 20 h 30 : prix unique 12 F (T.M.)

Assemblée du Comité de patronage - Assemblée des adhérents de la Maison de la Culture. 20 h 30 (P.S.).

La grande main de Faragaladoum de Raymond Gerbal. Spectacle pour enfants (7-12 ans). Séances TEC à 14 h 30 et 18 h 30 (T.M.). Prix unique 12 F.

La grande main de Faragaladoum de Raymond Gerbal. Spectacle pour enfants (7 - 12 ans). Séance M. C. à 9 h 30 : enfants 5 F; adultes 12 F. Séance TEC à 18 h : prix unique 12 F. (T.M.).

Maître Puntila et son valet Matti, de B. Brecht. 19 h 30 (G.S.). Adh. de moins de 21 ans : 12 F; adh. 16 F; non-adh. 30 F.

La grande main de Faragaladoum de Raymond Gerbal. Spectacle pour enfants (7 - 12 ans). Séance M. C. à 9 h 30 : enfants 5 F; adultes 12 F. Séance TEC à 18 h 30 : prix unique 12 F (T.M.).

Mammifères sauvages : soirée consacrée au castor (films et débat) avec la participation du Père Girard, chercheur au C.N.R.S. 20 h 30 (P.S.). Entrée libre.

Maître Puntila et son valet Matti, de B. Brecht. Mise en scène : Georges Lavaudant. 20 h 30 (G.S.) Adh. de moins de 21 ans : 12 F; adh. 16 F; non-adh. 30 F.

« Une ville, un jazz »: Le groupe Skuas 21 h (T.M.).

pour enfants (7 - 12 ans). Séances T E C à 15 h et 20 h 30 (T.M.).

Prix unique 12 F.

Les enfants racontent... le conte aux enfants. Animation littéraire pour les jeunes. 14 h à 18 h (P.S. et salle T.V.). Entrée libre.

Maître Puntila et son valet Matti, de B. Brecht. Mise en scène : Georges Lavaudant. 19 h 30 (G.S.). Adh. de moins de 21 ans : 12 F; adh. 16 F; non-adh. 30 F.

SC

E

(I

C

m

pl

D

tu

jc

le

La grande main de Faragaladoum de Raymond Gerbal. Spectacle pour enfants (7 - 12 ans). Séance T E C à 14 h 30 et 17 h 30 (T.M.). 17 Prix unique : 12 F.

Maître Puntila et son valet Matti, de B. Brecht. Mise en scène : Georges Lavaudant. 15 h (G.S.). Adh de moins de 21 ans : 12 F; adh. 16 F; non-adh. 30 F.

Cinémathèque française. Cinéma des années 1930-1939. « Gueule d'amour » de Jean Grémillon avec Jean Gabin (1937). 17 h (P.S.). Prix unique: 5 F.

Ma La grande main de Faragaladoum de Raymond Gerbal. Spectacle pour enfants (7 - 12 ans). Séance M. C. à 14 h 30 : enfants 5 F; adultes 12 F. Séance T E C à 20 h 30 : prix unique 12 F (T.M.).

Dora et la lanterne magique, film de Pascal Kané (France, 1976). Cinéma pour les enfants. 14 h 30 et 20 h 30. Moins de 16 ans 4 F; adh. 9 F; non-adh. 14 F (P.S.)

Maître Puntila et son valet Matti, de B. Brecht. Mise en scène : Georges Lavaudant. 20 h 30 (G.S.). Adh. de moins de 21 ans : 12 F adh. 16 F; non-adh. 30 F.

Me La grande main de Faragaladoum de Raymond Gerbal. Spectacle pour enfants (7-12 ans). Séances TEC à 14 h 30 et 18 h 30 20 (T.M.). Prix unique : 12 F.

Dora et la lanterne magique, film de P. Kané. Cinéma pour les enfants. 14 h 30 et 20 h 30. Moins de 16 ans : 4 F; adh. 9 F; nonadh. 14 F.

Maître Puntila et son valet Matti, de B. Brecht. Mise en scène : Georges Lavaudant. 20 h 30 (G.S.). Adh. de moins de 21 ans : 12 F; adh. 16 F; non-adh. 30 F.

La grande main de Faragaladoum de Raymond Gerbal. Spectacle pour enfants (7 - 12 ans). Séance M. C. à 14 h 30 : enfants 5 F; adultes 12 F. Séance T E C à 18 h 30 : prix unique 12 F (T.M.). Maître Puntila et son valet Matti, de B. Brecht. 19 h 30 (G.S.) Adh. de moins de 21 ans : 12 F; adh. 16 F; non-adh. 30 F.

pour enfants (7 - 12 ans). Séances TEC à 18 h et 20 h 30 : prix unique 12 F (T.M.).

Maître Puntila et son valet Matti, de B. Brecht. 20 h 30 (G.S.). Adh. de moins de 21 ans : 12 F; adh. 16 F; non-adh. 30 FF.

Sauf indication contraire, le prix des manifestations est le suivant : adhérents 16 F; non-adhérents 30 F.

Pour le cinéma : adhérents 9 F; non-adhérents 14 F.

N. B. La Maison de la Culture sera fermée les samedi 23, dimanche 24 et lundi 25 décembre. Elle rouvrira ses portes le mardi 26 décembre à 11 h.

sommaire

Voici de retour la saison des assemblées statutaires de l'association de la Maison avec, le mardi 12 décembre à 20 h 30, la réunion conjointe de l'assemblée des adhérents et du comité de patronage - qui rassemble l'ensemble des collectivités adhérentes à la Maison de la Culture

Au cours de cette réunion le bureau de l'Association et le directeur informeront et discuteront avec les participants de la situation et des projets de la Maison; l'assemblée devra également élire les représentants directs des adhérents à l'assemblée de gestion de l'Association.

Au-delà de ces rôles statutaires de représentation et d'information, le bureau de l'Association propose de débattre, le 12 décembre, de deux thèmes importants pour la politique et la vie même de la Maison de la Culture:

- le cinéma: on a beaucoup discuté au sein de l'association de la politique théâtrale, mais finalement assez peu des orientations du secteur cinéma de la Maison. Et pourtant, il s'agit d'un secteur particulièrement actif et dynamique. Parmi les thèmes qui pourraient être discutés,

• les choix de la programmation cinéma au sein de la Maison de la Culture (notamment les cycles : enfance, écologie, cinéma régional, etc.);

• la collaboration avec les associations grenobloises, pour un travail de programmation commun sur la ville;

• le travail de décentralisation dans le département;

• le soutien à la création cinématographique, spécialement l'Atelier Cinéma du Dauphiné;

 le bilan et les perspectives du Festival du Cinéma Européen.

- la politique culturelle de l'Etat et la situation d'ensemble des Maisons de la Culture. Il ne s'agit pas là d'un débat nouveau; malheureusement il prend, aujourd'hui, une acuité particulière, non seulement en raison de la politique budgétaire de l'Etat, mais aussi par les menaces formulées ici et là d'une remise en cause, partielle ou totale, du statut associatif des Maisons de la Culture.

Ne serait-ce qu'en raison de l'importance exceptionnelle de ce problème, il serait important que nous nous retrouvions nombreux à l'assemblée du 12 décembre.

D. Wallon



calendrier

A noter ce mois-ci : la poursuite de l'exposition (jusqu'au 22) Les Mammifères. Un auteur un livre autour de l'ouvrage de Jérôme Peignot, « Calligrammes ». L'heure de la critique du livre avec « Biographie de Steve Biko » et « Qui n'est pas de droite? » de Harris et de Sedouy.

Folklore Roumain

Photo X



musique

Grenoble et la Maison de la Culture rendent hommage à Olivier Messiaen à l'occasion de son 70e anniversaire. On lira de larges extraits d'une interview du grand compositeur au cours de laquelle il expose ses idées sur la musique, l'art et la culture. « Une ville, un jazz »: ce mois-ci le groupe Skuas, une autre façon de faire vivre la musique latino-américaine. De la pop musique avec Magma qui, depuis huit ans, ne laisse pas indifférent... Claude Bayard essaie de dire pourquoi.



cinéma

Rencontres du cinéma régional pour faire le point sur la production et la diffusion des films réalisés dans la région Rhône-

Photo X



théâtre

10

La Maison accueille le Grenier et le Capitole de Toulouse avec l'Opéra de Quat'sous de B. Brecht. P. Brunel donne son point de vue sur la mise en scène de Maurice Sarrazin. Après une tournée à Paris, Lyon, Nice, le C.D.N.A. revient à Grenoble présenter Maître Puntila et son valet Matti; J.-J. Lerrant a revu le spectacle et livre ses impressions. Maître Puntila

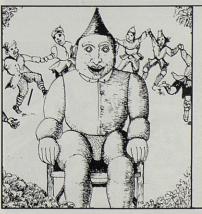
Photo Guy Delahaye



arts plastiques

Yann Pavie répond à quelques questions à propos de l'exposition : L'espace du temps: l'abstraction des années 50 en France. Cela lui permet de préciser son propos, tout en donnant quelques indications sur le travail à venir de son secteur. Enfin, Jean-Pierre Ramel présente quelques aspects de la photographie dans l'Italie d'aujourd'hui.

Photo G. Berengo Gardin



entance

Le Conte se porte bien : on improvise aux quatre coins du département et le 16, petits ou grands pourront venir dans la Maison raconter et écouter des histoires et des contes créés ici ou là, pour le plaisir... M.L.K. Billaudot trace pour les grandsparents de l'an 2000, quelques pistes de réflexion sur le conte dans notre société. Deux débats : Quels livres pour enfants ? et les Contes populaires de nos régions, en présence d'éditeurs et de professionnels, permettront de mieux cerner les problèmes que pose l'édition pour le jeune pu-

# guide pratique

de la maison

# rouge et noir

journal d'information de la maison de la culture

Directeur de la publication:

Henry Lhong

Rédacteur en chef:

Jacques Laemlé

Secrétaire de rédaction :

Marie-Françoise Sémenou

Secrétariat :

Nicole Chevron

Comité de rédaction : Jean-Pierre Bailly Jean-Yves Bertholet Philippe de Boissy Patrick Brunel Bernard Cadot

Jean-François Héron Paule Juillard Dominique Labbé

Yann Pavie Roger Rolland

Ont également collaboré à ce numéro : Claude Bayard

Marie L'Or K. Billaudot Jean-Pierre Ramel

Page de couverture : montage A. Peters

Mise en page: Albert Peters

Imprimerie Eymond, Grenoble

Commission paritaire des publications nº 51-687

MAISON DE LA CULTURE B.P. 70-40 38020 GRENOBLE CEDEX TEL. (76) 25.05.45

Tirage: 13 500 exemplaires

Le numéro: 3,50 F

Abonnement (10 numéros): 20 F

#### **HORAIRES**:

Ouverture de la Maison:

tous les jours, sauf le lundi.

Ouverture au public : à 11 h

Fermeture:

à 22 h lorsqu'il n'y a pas de spectacle en soirée ou dans l'heure qui suit la fin du dernier spectacle; à 19 h le dimanche.

**Bureaux**:

tous les jours, sauf dimanche, lundi et jours fériés de 9 h à 12 h et de 14 h à 19 h.

tous les jours, sauf dimanche, lundi et jours fériés de 14 h à 19 h ; de 13 h à 19 h du 17 octobre 1978 au 10 février 1979.

Billett erie-Location:

tous les jours sauf le lundi, de 13 h à 19 h 15 et une demi-heure avant chaque spectacle; de 15 h à

19 h les dimanches et jours fériés. La location est ouverte 10 jours avant la date des spectacles pour les adhérents (1 mois pour les collectivités; 3 jours pour les non-adhérents). Elle s'effectue au guichet ou par correspondance (dans ce cas, joindre le règlement et une enveloppe-retour). Aucune réservation n'est possible par téléphone.

Spectacles:

Les spectacles commencent à l'heure indiquée sur les programmes. Les éventuels retardataires comprendront qu'on doive, parfois, les faire attendre avant de les introduire dans la salle pour ne pas perturber le début de la représentation.

Visites groupées :

Celles-ci s'effectuent sur rendez-vous les mercredis, jeudis et vendredis de 15 h à 19 h (s'adresser au service

#### LES SERVICES

Discothèque: 6000 disques

Formalités d'emprunt.

Présenter : carte d'adhérent à la Maison de la Culture ; pièce d'identité et justificatif d'adresse ; pointe de lecture de l'appareil.

Modalités:

soit abonnement trimestriel de 10 F permettant d'em-prunter jusqu'à 3 disques par semaine (durée maximum : 2 semaines),

soit 1,50 F par disque

(durée maximum du prêt : 2 semaines).

Horaires d'écoute et de prêt :

**ECOUTE** 13 h 30 à 15 h 00 Mardi 14 h 00 à 19 h 30 11 h 00 à 14 h 00 11 h 00 à 18 h 00 Mercredi 13 h 30 à 16 h 00 16 h 00 à 21 h 00 Jeudi Vendredi 13 h 30 à 19 h 30 11 h 00 à 19 h 30 Samedi 15 h 00 à 19 h 00 Dimanche

Bibliothèque: 10 000 livres,

150 revues et hebdomadaires et 10 quotidiens.

Prêt : pendant les heures d'ouverture de la bibliothèque ; il est arrêté un quart d'heure avant la fermeture.

Modalités : 2 possibilités pour les adhérents :

– soit, droit d'inscription unique de 12 F pour l'année

permettant d'emprunter chaque fois 1 à 4 livres pour une durée maximum de 4 semaines;

soit, 1 F par livre pour les adhérents qui ne vou-draient pas prendre l'abonnement annuel (1 à 4 livres pour une durée maximum de 4 semaines).

Horaires d'ouverture

Mardi, jeudi : 13 h 30 à 21 h 30 Mercredi : 11 h 00 à 19 h 30 Vendredi, samedi : 13 h 30 à 19 h 30

Dimanche: 15 h 00 à 19 h 00

Galerie de prêt d'œuvres d'art Modalités de prêt : participation financière de 10 à 80 F par mois suivant l'importance de l'œuvre (réduction de moitié pour les collectités adhérentes). à

re

te

G

fa

CI

jo

m

d

SE

J'

C

je

a

te

q

to

1

a

te

n

tr

Horaires d'ouverture : 14 h à 19 h du mardi au samedi

Jardin d'enfants

Modalités : être adhérent à la Maison de la Culture. Participation financière de 3 F par enfant sur pré-sentation d'un billet de spectacle. Participation de 5 F par enfant dans les autres cas.

Ouvert aux enfants de 2 à 6 ans, tous les jours, sauf le lundi, de 14 h à 18 h 45 et en soirée, mais uniquement pour les spectacles commençant à 19 h 30.

A noter que le jardin d'enfants ne sera pas ouvert systé-

matiquement tous les dimanches (se renseigner à l'avan-

Bar-restaurant : Ouverture à 12 h. Fermeture en même temps que la Maison.

Heures de service des repas : de 12 h à 14 h, de 19 h à 21 h (à partir de 18 h 30 les jeudis et samedis). Menus à 18 F et 22 F et à la carte.

#### ADHESION

L'adhésion (1) procure un certain nombre d'avantages : une réduction notable sur les prix des spectacles;

une priorité de réservation des places; la possibilité d'emprunt à la bibliothèque, la discothèque, la galerie de prêt d'œuvres d'art;

enfin, la participation au fonctionnement de la Maison de la Culture : Assemblée générale, élection des représentants des adhérents à l'Assemblée des membres titulaires.

Comment adhérer?

Pour le nouvel adhérent ou le réadhérent :

Remettre le bulletin d'adhésion entièrement rempli (pour les réadhérents ne pas oublier le numéro de la

Une photo (pour les nouveaux adhérents).

La cotisation correspondante.

L'autorisation des parents pour les jeunes de 10 à 16 ans.

Pour le nouvel adhérent ou le réadhérent venant par le canal d'une collectivité, remettre ces différents éléments au "relais" de sa collectivité.

Tarifs de la saison 1978-1979

Adhésion (2) 15 F. Abonnement à "Rouge et Noir" (mensuel de la Maison de la Culture) 10 numéros par an : 20 F. Adhésion + abonnement à "Rouge et Noir" (avec

réduction sur le montant de l'adhésion) : 25 F.

(1) La présentation de la carte d'adhérent est demandée pour le retrait des billets à l'entrée des salles. (2) L'adhésion est gratuite de 10 ans à 16 ans et au delà de 65 ans.





## olivier messiaen

Peu de compositeurs ont eu une telle importance en leur temps qu'Olivier Messiaen. L'impact de son œuvre a été très fort dès avant la dernière guerre, mais plus encore depuis : l'originalité de son langage y est certes pour beaucoup, ainsi que son assimilation d'éléments d'autres civilisations musicales - les rythmes indiens, par exemple - mais aussi l'inspiration mystique qui lui donne une place tout à fait particulière dans la création. Moins apparent aux yeux du public, son rôle de pédagogue (au Conservatoire National Supérieur de Paris) lui a donné un rayonnement mondial à travers les musiciens qu'il a contribués à former. La France lui rend hommage à l'occasion de son 70e anniversaire (il est né le 10 décembre 1908). Grenoble se devait d'honorer, avec ses propres forces, celui que le Dauphiné (et notamment Petitchet et son Lac) a si souvent inspiré. La jeunesse grenobloise de Messiaen a tissé des liens très forts qui ont amené plusieurs créations dans notre ville. Jean Giroud (1) a d'ailleurs sans doute été le premier à faire entendre intégralement l'œuvre d'orgue. Nos publions ci-dessous de larges extraits d'une interview qu'Olivier Messiaen a récemment accordée aux Cahiers de la Culture et de l'Environnement. (2)

Olivier Messiaen, vous avez reçu en 1977 le Grand Prix National de la Musique. Vous faites partie du monde de la culture. Qu'est-ce que cela représente pour vous ?

O. Messiaen: Je vais tout de suite vous faire une réponse étrange : je ne suis pas cultivé. Je le suis beaucoup, mais je ne le suis pas. Quand j'étais enfant, j'ai appris à jouer du piano tout seul. J'étais en province, à Grenoble. Quand la guerre de 1914 a été terminée, mon père a été nommé professeur d'anglais à Paris. On m'a fait entrer au Conservatoire où je suis depuis presque 60 ans. J'y étais d'abord comme élève et puis après comme professeur. J'ai donc quitté le lycée et je n'ai fait que de la musique de l'âge de 10 ans à l'âge de 20 ans, exclusivement de la technique musicale, ce qui m'amène à dire que je ne suis pas cultivé.

Mais cependant, j'ai lu beaucoup, j'ai lu toute la bibliothèque de mon père dès l'âge de 10 ans. Il y avait beaucoup de livres. Il y en avait à peu près 4 000 et moi j'en ai 7 000 maintenant et je crois que j'ai presque tout retenu, ce qui fait que je sais beaucoup de choses sans être cultivé.

a

Mais en ce moment, il me semble que vous nous expliquez qu'il y a une manière moins traditionnelle et plus active de se cultiver?

O. Messiaen: En effet, j'ai peut-être mieux reçu la « culture » parce que j'y allais de moimême, avec soif, plutôt que de subir des professeurs qui m'auraient peut-être ennuyé.

J'aimerais savoir comment vous percevez les autres arts. Je sais que vous préparez un opéra. Non seulement, vous en écrivez la musique, mais vous en avez rédigé le livret, vous en concevez les décors, vous en réaliserez la mise en scène. C'est une façon d'aller vers tous les arts?

O. Messiaen: Oui, tout m'intéresse et je vais même aller plus loin. Je suis partisan du son-couleur parce que figurez-vous que je vois des couleurs quand j'entends de la musique et je les vois même avec beaucoup de violence. Elles sont très belles, ineffaçables, elles sont très mouvantes et elles bougent très vite comme des sons. Des sons, c'est haut, c'est bas, c'est vite, c'est fort, c'est faible. Les couleurs, ça fait la même chose, ça tourne comme les sons. Je vois toujours des couleurs, quand j'entends de la musique, et je les mets dans ma musique en composant. C'est peut-être une (1) Jean Giroud présentera une conférence sur Messiaen le 9 décembre à 17 h, en salle de télévision.

(2) Les Cahiers de la Culture et de l'Environnement (n° 5). Depuis le n° 8, cette revue paraît désormais sous le titre « Culture et Communication ». Elle est en vente au numéro ou par abonnement à la Documentation Française : 29-31, quai Voltaire, 75340 Paris Cedex 07.

suite page 6

#### Grenoble rend hommage à Olivier Messiaen

Samedi 2 décembre, à 21 h Dimanche 3 décembre, à 17 h, Orchestre Symphonique de Grenoble; Direction: Stéphane Cardon Théâtre de Grenoble

Vendredi 8 décembre, à 20 h 45, Maison de la Culture : œuvres de Olivier Messiaen et Claude Debussy.

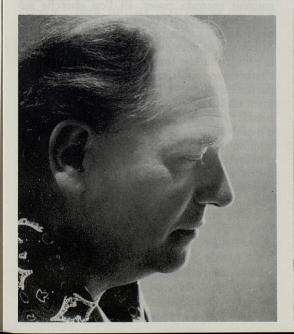
Samedi 9 décembre, Maison de la Culture, à 15 h : Discritique, discographie d'Olivier Messiaen; à 17 h: conférence de Jean Giroud.

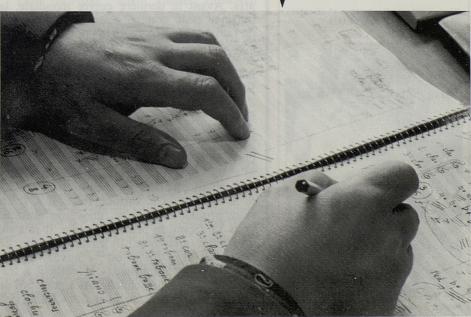
Dimanche 10 décembre, église Saint-Joseph, à 17 h : Olivier Messiaen, La Nativité - Le banquet céleste.

Vendredi 15 décembre, à 18 h, Auditorium de Grand'Place: « Olivier Messiaen et les oiseaux », film couleur de Denis Thual.

Mains d'Olivier Messiaen sur son manuscrit: « Couleurs de la Cité Céleste »

Photos Ingi





# Electro-acoustique quatre week-ends sur le son

Les musiques d'aujourd'hui font de plus en plus appel aux techniques d'enregistrement et de traitement du son: les disques, les concerts, les émissions de radio ou de télévision ne se concoivent pas sans un matériel perfectionné et une technique très élaborée. Face à ce « machinisme » envahissant, quelle part revient au musicien? Est-il encore maître des instruments? Peut-il espérer même se servir de ces outils (magnétophones, micros, filtres et tables de mixage...) comme des instruments véritables? Doit-il avoir recours à des éléments encore plus « sophistiqués », tels que le synthétiseur ou l'ordinateur? Faut-il chercher encore autre chose? Les quatre week-ends, consacrés à l'électro-acoustique, qu'organise la Maison, essaieront de proposer des réponses à toutes ces questions.

Plutôt qu'une suite d'exposés théoriques, il s'agira d'une série de manipulations permettant la progression parallèle du savoir-faire et de la réflexion sur la pratique. Quatre temps sont prévus, correspondant chacun à un week-end : la prise de son (l'enregistrement, les micros); la manipulation du son (les filtres, la vitesse); le synthétiseur (instrument et source de sons électroniques); le montage (à partir des éléments élaborés dans les 3 premiers temps, mixage et montage). Claude Cadoz, animateur de l'Association pour la création et la recherche sur les outils d'expression (A.C.R.O.E.) assurera ces quatre week-ends. Le premier a lieu les 25 et 26 novembre au C.R.E.P.S. de Voiron (1). Pour s'inscrire, prendre contact rapidement avec l'animation musique.

(1) le suivant aura lieu les 16 et 17 décembre ; les deux derniers au début de 1979.



Patrick Lenfant Photo X

des petites différences que j'ai avec certains confrères : ma musique est très colorée. Ça peut expliquer en effet que j'ai tenu à concevoir moi-même les décors et les costumes de mon opéra...

Dans cette culture dont vous avez essayé de nous donner une définition ou plus exactement une couleur, comment insérez-vous la musique?

O. Messiaen: Je vais vous répondre encore des choses étranges. A ma classe qui est une classe de composition musicale, on fait tout.

D'abord tous les styles y sont admis. Vous savez que notre époque est terrible pour les jeunes compositeurs. Il y a à peu près cinq ou six écoles modernes ou d'avant-garde, sans parler de l'école sérielle, de l'école électronique, de l'école répétitive, de l'école aléatoire, etc. j'essaie de leur montrer tout et puis de les dégager de toutes ces choses là pour qu'ils se trouvent eux-mêmes. C'est très difficile. Il faut qu'ils arrivent à comprendre qui ils sont; mais, à cause de cela, ma classe ne consiste pas seulement à faire des analyses, ni non plus à regarder les œuvres des élèves, je fais beaucoup d'autres choses. Je leur apporte des poèmes, des livres de peinture. Je leur fais voir des tableaux. Je les mets au courant de l'exotisme, des philosophies orientales, de la théologie catholique. J'essaie de leur donner tout ce que je peux, mais dans tous les domaines. Et je pense qu'un vrai professeur doit tout admettre, doit essayer de tout connaître parce que c'est son devoir et il doit aimer ses élèves, jouer les pères, les mères, au besoin les psy-

Vous avez eu des élèves très différents qui venaient d'horizons très variés : Boulez, Xenakis, Stockhausen et aujourd'hui Kimi Sato. Comment leur perception musicale a-t-elle évolué?

O. Messiaen: Les élèves ont suivi le mouvement général de la musique et de tous les arts. Avant la dernière guerre mondiale, la musique était, comme disait Poulenc, « l'art de faire plaisir ». A partir de la guerre, cela a complètement changé et sont venus des compositeurs comme Boulez justement, qui étaient rigoureux, et qui se sont adressés à la Série pour faire une musique d'échiquier, sans aucune complaisance vis-à-vis du public. Stockhausen était pareil et dans un sens Xenakis allait plus loin encore. Mais lui c'est un peu un cas à part. Quand il est venu dans ma classe, j'ai voulu comprendre qui il était. Il m'a dit qu'il était grec. Il est naturalisé français maintenant, mais enfin il est grec et je lui ai dit: «Ça, surtout, restez-le». Il est resté profondément grec, dans son attitude, dans sa façon de penser. Ensuite, il m'a dit qu'il était architecte. Il travaillait avec Le Corbusier et je lui ai dit : « Servez-vous de cela pour votre musique. » Et enfin il a travaillé au studio de Schaeffer. Il a donc fait de la musique concrète. Je lui ai dit : « Il faut s'en servir également ».

Il avait une trentaine d'années lorsqu'il m'a demandé: « Est-ce que vous croyez que je dois recommencer à zéro? » J'ai bien réfléchi et je lui ai répondu que j'allais lui donner un conseil empoisonné: « Ne le faites pas ». Il m'a écouté. C'est pourquoi il est unique. Les deux autres sont géniaux, mais ce n'est pas une question de classification, ce sont des mondes différents.

tı

b

h

b

il

n

si

à

C

N

S

p

C

lu

th

gli

n

a

c

él

m

p l'

q

re

le

tr

n

la

ja

18

d

p

g

ra

Vous voyez, j'ai eu tous ces jeunes gens dans ma classe, mais j'en ai eu beaucoup d'autres. J'ai eu aussi Pierre Henry. J'ai eu Gilbert Amy, Serge Nigg...

Certains de vos élèves ont été joués par l'Ensemble Intercontemporain sous la direction de Pierre Boulez le mois dernier au Conservatoire. Les problèmes qu'ils vous posent sont-ils différents? Et sont-ils dus à l'évolution de la société ou à celle de la pédagogie?

O. Messiaen: Je crois tout de même qu'il y a quelque chose de changé. La société n'est plus la même. Il y a le bouleversement de la guerre qui a amené un redoublement de rigueur. Mais surtout nous avons maintenant la grande facilité de la communication. Il y a de grands échanges entre les différentes civilisations. La preuve c'est que j'ai des Japonais, des Vietnamiens et des Coréens dans ma classe. J'ai aussi un Russe, des Anglais, un Autrichien et un Yougoslave. Ce sont des gens d'esprits, de peaux, de races différents et pourtant ils voisinent très bien. Nous étudions aussi bien des musiques européennes classiques que des musiques exotiques.

Les difficultés que rencontrent vos élèves aujourd'hui devant l'approche des différentes écoles sont-elles du même ordre que celles du public qui ne retrouve pas, en écoutant la musique contemporaine, le plaisir dont parlait Poulenc et auquel il a été habitué? Comment peut-on l'éduquer? Y a-t-il, à votre avis, une pédagogie d'écoute?

O. Messiaen: C'est une question que j'ai souvent entendu poser. Et l'on cherche aujourd'hui à faire des conférences, à donner des explications... cela ne sert absolument à rien. Je pense que lorsque quelque chose est beau, le public marche tout de suite, quelle que soit l'esthétique choisie. Malheureusement, une partie du public a une formation exclusivement classique et l'autre partie, la moins nombreuse bien sûr, n'entend dans les concerts d'avant-garde que des « expériences ». Et comme dans toutes les expériences, il y en a d'heureuses et de malheureuses. Les concerts qui ne donnent que des premières auditions ne peuvent pas révéler des chefs-d'œuvre tous les soirs et le pauvre public est un peu perdu. Cela me semble normal. Si les choses sont ratées, il n'y a rien à expliquer. Quand quelque chose est beau, en principe c'est compris. Ce n'est pas le public qui a protesté contre le « Sacre du Printemps », ce sont les critiques, les vieilles dames, les gens qui n'étaient pas dans le coup, pas le public.

Propos recueillis par Domitille Roy.

#### magma

S

p

t

IS

S

u

it

ıt

le

ai

1-

es

n.

u,

it

ne

e-

n-

ts

Ξt

ts

es

u.

a-

ıe

e

le

S,

Magma « pas clair », Magma « intellectuel », Magma « mystique », Magma « ésotérique », Magma « fasciste ». Depuis sa naissance, voici huit ans, ce groupe s'est vu affubler de toutes les étiquettes possibles; depuis huit ans, Magma poursuit sa route, imperturbablement, toujours vivant.

« Magma, c'est plus ce que c'était », « Quand ils avaient Machin, c'était autre chose », « Magma se meurt », « Magma est mort ».

Depuis huit ans, on annonce périodiquement la disparition de Magma; depuis huit ans, Magma reprend sa route, imperturbablement, toujours vivant.

On a trop souvent voulu considérer la musique de Magma comme une musique destinée à des initiés : un concert de Magma, c'était un culte, une messe noire. Pour comprendre Magma, il fallait connaître Nietzsche et les secrets de l'Egypte ancienne. Oui, mais... de plus en plus souvent, on rencontrait aux concerts Magma des habitués du rock; depuis quelque temps, on y croise même quelques punks. Le plus étonnant, c'est que Christian Vander, le fondateur, l'âme du groupe, apprécie cela, et à tel point qu'il déclare souhaiter, lui, le jazzman, l'élève d'Elvin Jones, que sa musique soit jouée par des « rockers ».

Bien sûr, on peut analyser la musique de Magma, la disséquer, on peut consacrer des thèses de philologie au « Kobaïen », cette langue qui fonctionne inventée par Vander et utilisée pour tous les textes de Magma, mais la musique de ce groupe, ce n'est pas uniquement un système cohérent de sons, une belle architecture intellectuelle; c'est aussi, c'est surtout, c'est essentiellement une musique de choc, une musique d'amour (contrairement à ce que l'on a souvent prétendu, rien n'est aussi éloigné de la haine et de la violence que la musique de Magma); c'est un raz-de-marée, un déferlement, un envoûtement. Magma en concert, c'est aussi un fabuleux spectacle et, pourquoi pas, l'une des formes évoluées de l'opéra? Bien sûr, les divergences ne manquent pas à propos de ce groupe, français... qui a peut-être le défaut essentiel d'avoir réussi à se faire un nom dans le monde anglo-saxon de la « pop-music ».

Bien des choses s'expliquent peut-être par le personnage Vander, Vander le « traître », traître à ses origines car il préfère jouer SA musique devant 3 000 habitués du rock, que la musique des autres devant 50 habitués du jazz. On ne pardonne pas facilement à cet inconditionnel de Coltrane d'avoir abandonné la route, ingrate certes, mais « raisonnable » du jazz, pour fonder ce groupe « pop » ; on lui pardonne encore moins d'avoir su rendre ce groupe populaire et d'être toujours là, huit ans après, toujours plus « pop », toujours plus populaire.

Il ne faudrait cependant pas se laisser abuser par cette trop facile étiquette « pop ». Les racines de la musique de Magma se trouve autant chez Carl Orff que chez Coltrane, autant



Photo X

chez King Crinsom que chez Chuck Berry... Vander, avec cet inséparable autre pilier de Magma qu'est Klaus Blasquiz, a su assimiler ses racines européennes et digérer l'apport des musiques noires. Leur musique est, effectivement, un « magma », au sens premier de ce mot : « ce qui reste après l'expression des parties liquides » ; leur musique, c'est ce qui reste après l'expression de l'inutile, du « superflu », du « joli », du « mélodieux », d'où cette impression de densité extrême, ce sentiment que Magma c'est un tout dont on ne pourrait ajouter ni retrancher quoi que ce soit.

Trois choristes: Stella Vander, Elisabeth Bois et Maria Popkiewicz, essentielles, toutes trois. Deux basses : Michel Hervé et Jean-Luc Chevallier, non parce qu'il était nécessaire de remplacer cette « montagne » qu'est Jannick Top par deux musiciens, mais parce que ces deux basses se complètent, se répondent, et soutiennent l'architecture totale. Deux basses: l'une « terre », socle, racines, raison; l'autre « air », légèreté, ramifications, folie. Magma c'est aussi des claviers : André Hervé et Christian Vander qui « joue du piano comme il joue de la batterie ». Magma c'est aussi du chant : Blasquiz et Vander, ou Vander, ou Blasquiz, car ces deux-là ont acquis, ensemble, une telle maîtrise de leur musique, que l'on ne sait plus, parfois, lequel des deux fait quoi ; (écoutez le dernier disque de Magma, Attakh et demandez-vous qui chante). Tel est le nouveau Magma qui, si l'on en croit Vander, repart pour un nouveau cycle de sept ans.

Claude Bayard

Réaffirmer avec force le génie d'un artiste qui sait que la folie, la tendresse et l'humour sont les remparts ouverts sur un monde qui écrase à longueur de journées ses trésors les plus précieux.

Antoine de Caunes

### « une ville, un jazz » skuas

# cinéma

# rencontres du cinéma régional

#### Folklore de Roumanie



L'Ensemble artistique La Rhapsodie Roumaine, dont le nom symbolique reprend celui de la plus populaire des œuvres symphoniques du compositeur Georges Enesco, est un collectif artistique qui, depuis 30 ans déploie une activité importante et bénéficie d'un prestige certain, tant en Roumanie qu'à l'étranger.

Cette troupe dont l'activité principale se déroule à Bucarest est composée de 250 membres et comprend une formation chorale, un orchestre à demi symphonique d'accompagnement où se retrouvent tous les instruments spécifiques à la musique folklorique roumaine, ainsi que le ballet et un groupe de solistes de musique populaire. L'Ensemble, dirigé par Paraschiv Oprea, s'est produit sur de nombreuses scènes étrangères et possède à son palmarès de nombreux prix internationaux. Les interprétations de Paraschiv Oprea en tant qu'arrangeur et chef d'orchestre, la sensibilité et le talent avec lesquels il fait prendre vie aux centaines de chansons populaires, imposent cet ensemble comme l'un des meilleurs représentants de l'art populaire roumain. D'où le plaisir de le voir à Grenoble (1)

(1) Les 5 et 6 décembre. A noter une matinée le 6 à 15 h.

Skuas a été formé en 1977. Il est né de la rencontre des frères Villarroel avec Matias Pizarro: trois musiciens importants de la scène musicale chilienne. Le 5 avril dernier, Skuas donnait un concert au Totem à Paris. Bernard Genies de Jazz Magazine (nº 265) assistait à ce concert. Voici ce qu'il en a rapporté.

Skuas nous réserve toujours un bon lot de surprises à chaque concert : le groupe a fait preuve d'une maturité et d'une cohésion auxquelles il nous avait encore peu habitués. La maturité s'est affirmée au niveau du choix et du traitement des thèmes retenus, la cohésion au niveau du mode d'interprétation de ces thèmes ; leur structure permet de mettre en relief les facettes des possibilités techniques de chacun sur un espace donné, qui n'empiète pas sur celui des comparses, mais dont la réunion forme un groupe, une notion qu'il est agréable de retrouver. Le talent et les inspirations musicales de chacun ; la complémentarité des rôles, minutieusement conçus, n'en ajoute que plus de force et de richesses à l'impression d'écoute.

L'esprit de groupe n'empêche heureusement pas les prestations en solo : ainsi, dans Ballado en do, Patricio exécuta aux mailloches un solo de batterie absolument époustouflant, dont on ne put que regretter la brièveté, tant nous fûmes submergés par la superposition des rythmes et la densité du jeu. Chaque figure rythmique, chaque entraînement, chaque frappe mériterait d'être écouté et ré-écouté : elle gronde, elle crie, elle chante la batterie de Patricio! Skuas est avant tout un carrefour de divers courants musicaux qui ont tous, à des degrés divers, influencé le jazz, mais ce qui est original ici, c'est la façon dont ces divers courants sont unis en relief : les apports de chacun ne sont pas isolés, mais, au contraire, confrontés et entremêlés... L'autre élément important de Skuas est cette énergie qui se dégage de leur musique, une énergie joyeuse qui s'exprime aussi sur le visage et dans l'attitude des musiciens et se communique à tous les spectateurs.



Skuas, Patricio Villarroel

Photo Christian Rose



Les premières Rencontres du cinéma régional ont eu lieu, il y a six ou sept ans, à Meylan; les secondes, il y a quatre ans, à la Maison des jeunes du Village Olympique. Le public grenoblois avait pu voir, à ces occasions, une quantité invraisemblable de films. Depuis, les productions, des plus modestes aux plus ambitieuses, se sont accumulées. Si l'envie et le besoin de produire des films n'ont pas changé, des structures sont apparues dans la région Rhône-Alpes. Aussi convenait-il de faire le point.

Tout d'abord qui font ou peuvent faire des films? Les amateurs qui pratiquent isolément ou pas le Super 8 ou le 16 mm en s'autofinançant; des associations qui utilisent les techniques cinématographiques pour exprimer un point de vue ; des non professionnels ou groupes de production souhaitant vivre d'un tel travail ; enfin des associations à vocation cinématographique comme l'Atelier Cinéma du Dauphiné, la Maison de la Culture, l'Union pour l'animation et la création cinématographique, Télépromotion rurale, la chaine de télévision FR3, Cinépress ainsi que les sections cinématographiques de certains comités d'entreprises.

Qui finance ces films? Si l'autofinancement est trop souvent la règle, certaines associations parviennent cependant à débloquer quelques crédits ; les productions commerciales ayant de leur côté une relative autonomie. Il faut souligner, ici, l'effort de la mairie de Grenoble. Celle-ci a institué une commission d'attribution de bourses d'aide à la création qui dispose d'une enveloppe budgétaire, évidemment insuffisante, mais néanmoins conséquente. Tout cela reflète la diversité des œuvres produites. Du documentaire à la fiction en passant par l'animation, du court au long métrage en passant par le moyen, du film col-

# « plurielles »



Montage du film : « La Cornaline d'Or »

s

e

Photo X

lectif à l'œuvre personnelle, de l'enquête sociale à la recherche plastique. Impossible de classer. Il faut voir tous ces documents et parler avec les réalisateurs, lesquels seront tous présents aux Rencontres. S'ils viennent en majorité à Grenoble, quelques-uns travaillent dans le département. D'autres viennent de plus loin : Valence, Chambéry...

Il faut également souligner le côté artisanal de l'ensemble des productions. Même si l'audio-visuel est à la mode, il n'est pas utilisé couramment et facilement ; les documents reposent bien plus souvent su. les individus qui veulent aboutir que sur des habitudes. Les difficultés pour réunir du matériel, de l'argent, sont énormes. Et souvent, les réalisateurs se heurtent à une incompréhension curieuse : on ne les prend pas au sérieux. Le mythe du cinéma fonctionne toujours... et bien. De plus, si, comme on l'a dit plus haut, la production est importante, la diffusion fait encore trop souvent défaut. Si le film Josette... a été présenté une cinquantaine de fois dans le département de l'Isère et dans des festivals, les autres ne l'ont été guère plus de trois ou quatre fois. Là, le problème n'est pas résolu, et c'est ce qui empêche la production d'émerger réellement. Les deux aspects sont totalement liés.

Maintenant, s'il faut donner une utilité directe à ce cinéma régional, la réponse n'existe pas théoriquement et elle ne peut être coupée de ce qui existe dans le cinéma commercial, dans le circuit « art et essai » ou la télévision. Dans la pratique, il faut soutenir cette expression naissante dans ses structures d'une part, en la voyant, en la critiquant d'autre part. Les Rencontres du mois de décembre n'ont pas d'autres buts.

Jean-Pierre Bailly

A l'occasion de son Congrès confédéral (23 novembre – 2 décembre) la C.G.T. organise un festival de cinéma sur le thème « La vie des travailleurs ». Dans ce cadre, la Maison de la Culture propose un film de Jean-Patrick Lebel : Plurielles. Le réalisateur le présente cidessous.

Il n'y a pas un seul homme véritablement libre tant qu'il reste des hommes qui oppressent des femmes. Au stade historique où nous sommes arrivés, cette question interpelle de plein fouet chaque homme, tous les hommes. J'imagine que c'est cela qui, quelque part, profondément, a motivé la réalisation de « Plurielles ».

Le film ne prétend évidemment ni faire le tour du problème, ni surtout parler à la place des femmes. Une multitude de films ne suffiront pas à épuiser la question. Centré sur le rôle du travail et les rapports domestiques, le film se donne avant tout comme but de faire éclater des contradictions dans lesquelles nous sommes tous pris. Et ceci d'autant plus que, dans une société fondée sur le travail, la contradiction « travail : libération ou sujétion », si c'est par les femmes qu'elle est ressentie avec le plus d'acuité aujourd'hui, est quand même vécue quotidiennement par les hommes aussi...

Film de montage, « Plurielles » cherche à user de la capacité d'association et d'opposition de n'importe quelle image et de n'importe quel son dont dispose le cinéma, pour établir des relations/contradictions entre les choses, pour les dire autrement, pour susciter et développer une réflexion en images et en sons. Un petit pas vers cette liberté de langage qui est à conquérir pour le cinéma.

Les films ne sont pas faits que par ceux qui les fabriquent mais également par ceux qui les voient. Exciter l'esprit des spectateurs, tracer des pistes pour leur imaginaire, leur offrir des images à réfléchir, ce film n'a pas d'autre ambition... Des questions lourdes de sens peutêtre, mais pas de sens uniques, ni de sens interdits.

Pour les spectateurs s'agit-il d'un plaisir, s'agit-il d'un travail ? Je crois que, si travail il y a, ce travail-là est plutôt libérateur.

Jean-Patrick Lebel



Tournage de « Plurielles »

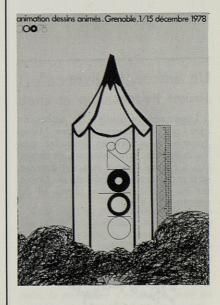
Photo X

#### Les dessins s'animent à Grand'Place 1<sup>er</sup>/15 décembre 1978

Grenoble – Animation – Information : décembre 1977 : « Les dessins s'animent à Grand'Place », 41 projections, 2 000 spectateurs, des ateliers de réalisation dans les écoles, des rencontres avec des réalisateurs, une exposition de dessins, etc. Eh bien, ils récidivent.

Du 1<sup>er</sup> au 15 décembre, quinze jours consacrés au cinéma d'animation, avec des moyens plus importants que l'an dernier: plusieurs salles, une programmation diversifiée, un atelier de réalisation plus étoffé, une exposition sur des techniques d'animations, des rencontres entre professionnels de plusieurs pays dont les interventions seront publiées. Ont déjà annoncé leurs concours, l'I.N.A. (Institut National de l'Audio-Visuel), les J.I.C.A. (Journées Internationales du Cinéma d'Animation), le festival du Court-Métrage de Lille, l'O.N.F., de nombreux organismes et réalisateurs français et étrangers.

Cet ensemble de manifestations ne cherche pas à décerner des prix mais à mettre le public le plus large possible en contact avec le cinéma d'animation. Si vous voulez en savoir plus, allez à Grand'Place chercher le programme, car ils (Daniel Populus, Michel Roman – Monnier, Pierre-François Pavy) ont oublié de nous l'envoyer. On peut aussi les appeler au (76) 09.56.36.



## maître puntila et son valet matti

#### Ecriture 75: le toc

Pendant quelques mois, le groupe écriture a travaillé sur ce thème proposé par l'un d'entre nous. Le Toc, toute la fausse bijouterie de la vie, de la politique, de la peinture, de l'écriture. Le Toc, ce qui est faux, ce qui est clinquant, mais aussi ce que l'on croit faux... Les personnes qui ont écrit des textes divers sur ce thème ne sont pas toutes des écrivains. Ce livre n'est pas un livre comme les autres. Il a été réalisé par des gens qui ont écrit ensemble, qui ont discuté ensemble de leur écriture, et ce n'est pas facile. Il existe maintenant plus d'un groupe Ecriture à Grenoble: tant mieux ! Voilà le fait d'écrire partagé. On pourra encore dire que les Goncourt ne sortent pas de ces groupuscules informels. C'est vrai. L'essentiel est qu'ils y vivent des écrivains.

Vente à la bibliothèque de la Maison de la Culture (10 F.) et auprès des hôtesses. Déjà parus : La Ville, La Mort, Quel Amour. A paraître : La Torture.



Photo Guy Delahaye

n

Avril-mai 1978. Le Centre Dramatique National des Alpes joue Brecht (1) à Grenoble. Dixhuit représentations. La salle ne désemplit pas. Au terme d'une tournée de deux mois et demi : Festival d'automne à Paris ; Lyon, Montpellier, Nice, Lausanne, etc. Les comédiens du CDNA reviennent jouer Maître Puntila. Jean-Jacques Lerrant a revu le spectacle. Voici son point de

Les retrouvailles sont bonnes et la joie demeure. Le spectacle a peu bougé par rapport à sa création à Grenoble sinon qu'il s'est affûté dans une sorte de froideur, que les gestes y sont devenus plus coupants et plus brusques, ce qui accroît la distance esthétique du jeu. Point de naturalisme. Tout est composé, même les abandons, puisque le désir parle dans cette nuit finnoise, malgré la lutte des classes...

Voici, il est vrai, avec ce « Puntila » pris en charge par Lavaudant, un spectacle placé dans un lieu indéterminé, un bout d'autoroute, un bout du monde, un lieu abstrait propice à tout devenir, une surface nette pour les songes et les folies minutieuses. Lumières par grandes projections berceuses ou clignotements; feux d'humour avec ce train nocturne qui passe au lointain, musique de Patrick Garel et de Gérard Maimone : l'appareil est bien réglé pour nous mettre en condition d'accueillir dans les yeux et dans les oreilles un grand music-hall onirique.

La force étant, bien sûr, chez Lavaudant, de ne rien adoucir, sous les déductions scintillantes du caractère politique de la pièce. Je dirai même qu'elle est d'autant plus implacable dans sa conclusion que les rapports Puntila-Matti ont cessé d'être manichéens. Il n'y a plus seulement le salaud et le bon. Deux personnalités affrontées éprouvent cette fascination réciproque, qu'à l'observer, on trouve souvent au théâtre dans le couple du maître et du valet. Puntila et Matti s'attirent et se repoussent; le délire éthylique de l'un, même quand il sombre dans l'humanitarisme grandiloquent et facile, la résistance et l'ironie de l'autre, s'enlacent et s'agressent. Mais entre un propriétaire foncier et un chauffeur, l'amitié est impossible; elle serait pour chacun d'eux duperie et trahison. De même, entre Matti et Eva (la fille de Puntila n'est pas une péronnelle mais un être demandant d'aimer et d'être aimé), quelque chose se passe, de doux et d'aigu dans une atmosphère bergmanienne, un appel de la chair, qui sera difficile à refu-

Ces nuances, ces complexités des êtres qui ne sont pas que des archétypes des classes sociales, s'inscrivent dans un très beau spectacle renvoyant lui aussi à une fascination celle que Lavaudant, jeune metteur en scène, a dû éprouver à l'égard de Brecht. Fascination libre qui ne le rend pas inerte, disciple aveuglé mais lui permet d'embrasser son auteur et de faire la fête. Brecht épris de cabaret, du music-hall, de cinéma, de théâtre, Lavaudant l'entraîne dans sa propre mémoire, dans sa propre passion, de jeune homme fou de spectacle.

D'où ce flux constant, dans le cours de la représentation, de formes différentes, d'allusions, plus ou moins délirantes, à telle ou telle discipline de la scène ou de l'écran. Beau travail, et très plaisant pour le spectateur, que cet

(1) Maître Puntila et son valet Matti a été coproduit par la Maison de la Culture de Grenoble.
(2) in le Progrès de Lyon du 21.10.1978. On pourra aussi se référer à l'interview accordée par Lavaudant à Rouge et Noir (avril 78; n° 94).

#### Un auteur, un livre: Jérôme Peignot

L'animation nouvelle « Un auteur, un livre » commencée en octobre avec Michel Tournier, poursuivie en novembre avec Paolo Spriano, sera consacrée, en décembre, à Jérôme Peignot et à son ouvrage, sorti récemment aux Editions du Chêne, sur les « Calligrammes ». (Jeudi 14 décembre à 20 h 45).



hommage à l'intérieur de Brecht lui-même. Et très bien réglé. La troupe grenobloise est remarquablement cohérente dans le jeu incisif, tout en ruptures, choisi par le metteur en

Il n'est pas injuste pourtant d'insister sur le maître et le valet qui dominent, en effet, la pièce. Gabriel Monnet a le « coffre » de Puntila, plantureux buveur d'aquavit et intarissable bavard quand il a sa ration. Toujours, il laisse deviner le profil du capitaliste intraitable sous les charmes opulents de l'ivresse. Une composition très bien faite. Quant à Gilles Arbona, en chauffeur, je continue à lui trouver quelque chose de Von Stroheim et quelque chose aussi d'un futur commissaire du peuple d'Eisenstein. Il sait être à la fois dur et vulnérable.

Ils sont parfaitement justes dans le grand et beau spectacle de Lavaudant rêvant Brecht révélé comme un auteur qui ne demandait qu'à être rêvé par les générations nouvelles.

Jean-Jacques Lerrant

# l'opéra de quat'sous

un spectacle patchwork

Un patchwork. C'est ainsi que Maurice Sarrazin, directeur du Grenier de Toulouse et metteur en scène du spectacle, définit son travail. Un patchwork. Un collage, en quelque sorte, qui entend rendre compte de la diversité de l'œuvre de Bertolt Brecht et de Kurt Weil: diversité des genres (théâtraux et musicaux) à laquelle correspond, au niveau du spectacle,

une parodie des styles. Le décor et les costumes ne sont donc pas réalistes : loir de donner lieu à une reconstitution historique de l'Angleterre victorienne ou du Berlin de 1928, ils réfutent toute notion de lieu et de temps. La scène est occupée par deux énormes formes anthropoïdes représentant l'une le buste de Peachum, l'autre le torse d'une putain, formes qui vont se désagréger au fil de la représentation afin de témoigner de l'effet puéril et vain qu'il y a à vouloir les habiter. Quant aux costumes, très colorés, ils soulignent la théâtralité du jeu : c'est ainsi que Brown, le chef de la Police, porte un uniforme de gala et se trouve coiffé d'une casquette écossaise, et que les amis de Mackie évoquent davantage les gangsters d'Al Capone que les truands des bas-fonds londoniens... C'est tout cela qui permet au metteur en scène de revendiquer l'épithète de surréaliste plus que celle d'expressionniste pour son spectacle, et de citer les noms de Chirico et de Delvaux.

En évoquant le parti-pris de jeu, Maurice Sarrazin définit ce dernier comme excessif, « cabotiné » même.

Pourtant la distanciation est présente tout au long du spectacle par les annonces orales qui précèdent chaque scène et en explicitent le thème ; mais surtout - et c'est la grande originalité du travail du metteur en scène et de l'équipe du Grenier - par le bilinguisme le plus complet possible : c'est en effet la pre-



mière fois en France que les chansons de K. Weil seront chantées en allemand. A la troupe de Toulouse se sont donc joints des comédiens allemands, habitués à jouer la comédie musicale, qui chantent les « songs » de Brecht et Weil. Certains d'entre eux jouent, de plus, le texte français tandis que quelques comédiens français chantent en allemand! Le sommet est atteint avec le personnage de Mackie dont trois interprètes « se disputent » le rôle : le comédien français, le chanteur allemand et le traducteur des chansons.

Outre que ce bilinguisme permet d'entendre les chansons dans toute leur âpreté, ce que seule la langue originelle peut rendre, il donne aussi l'occasion à la troupe de pratiquer la distanciation avec force clins d'œil et sourires.

Le caractère « spectaculaire » de la représentation n'a pas évincé pour autant le contenu de la pièce, et la réflexion de Brecht demeure présente. Maurice Sarrazin déclare être surpris par sa simplicité et sa justesse : les circonstances historiques, sociales, politiques, font que les hommes ne peuvent vivre que comme des bêtes ; comme cela n'est pas acceptable, faisons en sorte que cela change. « Etre humain, qui ne le voudrait? Les circonstances ne s'y prêtent pas » écrit Brecht

Mais ce changement, l'auteur ne nous l'explicite pas. Sa pièce est plus un constat sur lequel il nous invite à réfléchir, qu'une leçon ou qu'un théorème ; c'est en ce sens que l'Opéra de Quat'sous n'est pas tout à fait une pièce didactique, et qu'il a, cinquante ans après, d'étranges résonances pour ceux qui sont revenus de certaines de leurs illusions et qu'un théâtre étroitement politique ne peut satis-

Patrick Brunel

#### Un atelier-théâtre dans la maison

Un nouvel animateur-théâtre dans la Maison. Son nom: Patrick Brunel. Une idée : organiser un atelier-théâtre. Mise en œuvre: octobre 1978. En fait, deux ateliers ont vu le jour; l'un est destiné aux plus de 20 ans; l'autre à ceux qui ont entre 16 et 20 ans.

Leur but : ne pas « former » de futurs comédiens professionnels mais permettre à ceux qui le désirent d'avoir une approche concrète du jeu dramatique. D'où un minimum de travail technique (exercices d'improvisation, travail corporel et vocal, découverte de l'espace scénique...) et, ensuite, la possibilité d'envisager, avec les participants, un travail de scène concret... ou autre chose.

Chaque atelier est limité à 25 participants. Deux conditions: être adhérent à la Maison de la Culture ; s'engager à suivre régulièrement les séances pour ne pas gêner le travail du groupe... une petite contribution financière. Mais attention: l'atelier pour les plus de 20 ans est comble; il reste des places pour les plus jeunes (séance : le mercredi de 14 h 30 à 17 h 30). Renseignements auprès de l'animateur-théâtre ou auprès du service des relations avec les collectivités.

#### arts plastiques

# à propos de l'espace du temps

une interview de Yann Pavie

#### Aspects de la photographie italienne contemporaine

Il Diaframma Fotografia Italiana. Tel est le titre de la revue italienne qu'édite Lanfranco Colombo; tel est aussi le nom de la galerie milanaise où furent présentées les expositions personnelles des photographes rassemblés ici.

La présente exposition collective est donc conçue comme une rétrospective de dix années d'activité de la galerie Il Diaframma.

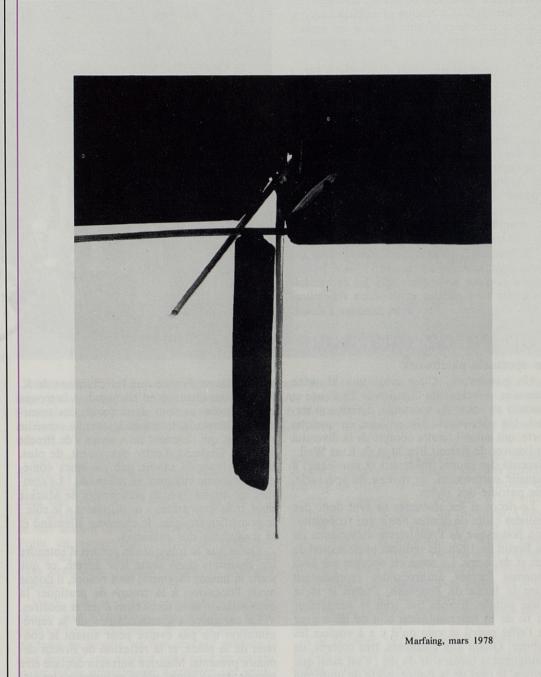
A l'instar de certains de ses homologues français, L. Colombo aurait pu intituler cette confrontation d'images : Photographie actuelle en Italie. Cette sorte de titre, par son exhaustivité et sa générosité, prétend à un don suspect d'ubiquité et à l'absence de toute censure. Il ne l'a pas fait, et a raison, il insiste : «Il ne s'agit pas de LA photographie italienne, au regard de son histoire et de ses auteurs, même les plus significatifs ». L'explication de cette initiative devrait donc préserver le spectateur de toute généralisation et devrait le garder aussi de chercher une unité thématique ou formelle, là où il n'y a qu'une simple coprésence d'œuvres.

Les préoccupations, les points de vue, les rapports qu'entretient chacun de ces photographes avec le monde et avec la technique photographique diffèrent nettement. Des Bucoliques de Fluvio Ventura aux paysages urbains de Luigi Ghirri ou de Mario De Biasi il y a loin ; plus qu'une variation de l'espace. Il y a plus loin encore (et là s'ouvre un débat d'importance) de la photographie prétendûment concernée de Luciano d'Alessandro ou du photojournalisme de Franco Pinna aux séquences de Piero Raffaelli qui interrogent l'opportunité et l'efficacité d'une telle photographie.

suite page 13



Photo Geri della Roca De Candal



Depuis un mois, on peut voir dans la Maison une exposition dont l'intitulé « L'espace du temps » comporte également un sous-titre qui, en fait, illustre un thème : « l'abstraction des années 50 en France ». Pourquoi un titre aussi abstrait ?

Yann Pavie: Le titre est abstrait, c'est vrai: « L'espace du temps » voudrait signifier, non pas un temps nostalgie, un temps mémoire des années 50, que l'on ferait resurgir ainsi (ce regard, toutefois est forcément inclus dans l'exposition dans la mesure où nombre de témoins, d'artistes vivent encore et ont une

production vivante) mais voudrait insister sur la définition de l'espace de la peinture que l'on a dit abstraite. Attirer l'attention sur le fait que cette peinture, qui ne représente pas le visible, qui ne ressemble à rien a, peut-être, a sûrement, comme définition, une nouvelle notion de temporalité qui va construire et définir son espace. Autre idée qui me semble essentielle : celle de l'implication directe de l'artiste, de sa projection dans son travail. Finalement, cette peinture va dire surtout la subjectivité de l'auteur mais aussi le temps : elle va dire cet auteur dans un laps de temps, dans un mouvement donné précis.

te

ti

Le fait que certains artistes soient encore vivants, aient une production vivante, et que d'autres soient morts, a-t-il une incidence sur le contenu de l'exposition?

Y. P.: C'est aussi une autre dimension du temps. Nous sommes partis des artistes qui ont disparu dans les années 50-60 et qui constituent les points de départ du mouvement de cette abstraction qui sera dite lyrique, informelle, gestuelle; et puis nous avons continué avec la seconde génération, ceux qui vivent encore. Pour ceux-ci, nous avons prolongé par une confrontation de leurs œuvres – celles datant des années 50 et les plus récentes possibles – de façon à montrer, non pas un itinéraire mais marquer plutôt une certaine évolution.

Est-ce que l'ensemble de ces peintres marquent un moment de la peinture contemporaine ? Aboutissement ou point de départ ?

Y. P.: C'est indéniable. Je ne pense pas que l'on puisse regarder la peinture, quelle qu'elle soit, figurative, abstraite, conceptuelle ou tout ce qu'on veut, de la même manière qu'avant 1945 on pouvait concevoir, parler de la peinture. Je pense qu'ils ont ouvert un espace, introduit un regard nouveau qui ont modifié la pratique même et la réflexion produite sur le travail pictural; celui-ci se veut élémentaire: il est réduit au fait très simple de s'exprimer en mettant de la couleur, un trait, des taches sur un espace.

Et cette abstraction que tu qualifiais tout à l'heure de lyrique, d'informelle, que signifiet-elle ?

Y. P.: Les qualificatifs de « lyrique », « informelle », « gestuelle », « tachiste » correspondent à des moments donnés assez précis. Ils sont le fait soit d'artistes, soient de critiques d'art qui, dans une logique traditionnelle de l'histoire de l'art, ont voulu, à chaque fois, qualifier, déterminer les moments des innovations dans la peinture. Mais cela ne correspond pas à grand'chose. Le lyrisme renvoie au mouvement de l'âme humaine, à l'émotion; le tachisme est plus ambigu, il renvoie à des idées de taches. Informel est un néologisme. Est-ce qu'une forme peut être informelle ? Cela pose un problème ; c'est informe, un magma incandescent de peinture où le sujet exprime son moi intérieur, son lyrisme.

Quels sont les artistes exposés et comment les as-tu choisis ?

Y. P.: Les artistes exposés appartiennent à la période 1945-1955, c'est-à-dire au moment où se forment les données de cette nouvelle peinture, où l'on voit apparaître les notions de geste, d'effet de vitesse, de couleurs. Les artistes, ce'sont d'abord, autour de Bissières, Bazaine et Manessier. Puis, des cas isolés: Fautrier, Jean Dubuffet, Nicolas de Staël. Poliakoff qui ouvre des pistes et qui vient buter sur cet autre versant de l'art abstrait: l'art dit géométrique dont il n'est pas question ici. Et puis Olivier Debré, Marfaing, Messagier, Ga-

ranjoud, Hans Hartung, bien sûr. Matthieu, enfin, qui évoque le lyrisme exacerbé, spectaculaire. On se souvient de ses œuvres peintes en public...

Ces artistes ont pris date dans l'histoire de la peinture par leur apport. La période 1945-1955, au plan de l'histoire de l'art, est importante : à la Libération, il y a déchirement entre l'homme et le peintre, éclatement de l'artiste dans son identité. Il n'y a plus du tout cohésion. Signifiant cette rupture, l'exposition a donc un caractère historique. Celui-ci s'exprime aussi d'une autre façon : à savoir que, 30 ans après, on se retourne sur le passé. On l'interroge. Il me semble important maintenant que nous interrogions d'une façon plus précise, moins sentimentale, moins instinctive les formes par rapport à l'histoire, au mouvement des idées, aux événements sociaux et politiques.

Depuis quelques années, le travail du secteur Arts Plastiques de la Maison donne l'impression de montrer plutôt un art en train de se faire. Est-ce que le fait de présenter cette exposition constitue une rupture ou un accident?

Y. P.: Ce peut être un accident. Mais je pense qu'il est intéressant, de temps à autre, de se référer à l'histoire, de marquer les jalons de l'histoire de l'art. D'autant plus que l'art « en train de se faire » se rattache, je ne dis pas découle, à des racines dans l'art relativement proche de ces trente dernières années.

Peux-tu nous donner quelques indications sur ton secteur pour la suite de la saison?

Y. P.: Il y a tout un ensemble prévu, à partir de février 79, autour de l'affiche dite politique. En fait deux expositions: la première, à caractère historique, montrera l'affiche politique dans son développement au XX<sup>e</sup> siècle; il s'agit d'une collection réunie par Alain Gesgon. La seconde présentera l'œuvre d'auteurs tout à fait contemporains; d'un côté un homme: Roman Cieslewicz, de l'autre un collectif: Grapus, qui travaille en permanence à huit. Ce sera l'occasion, aussi, de faire avec eux des ateliers destinés en priorité aux travailleurs des entreprises du département.

Ensuite, en mai, sera proposée une exposition sur Daumier. Daumier par rapport à son temps : comment ses contemporains l'ont-ils compris, admis ? Daumier le caricaturiste, bien sûr, mais pas seulement. Daumier le peintre. Daumier le sculpteur. Et puis Daumier aujourd'hui, comme grand-père de la caricature en France. D'où une actualisation sous deux formes : un colloque et des débats sur le dessin de presse, et un visionnement au jour le jour de la presse destiné à montrer le dessin de presse dans son environnement journalistique aujourd'hui, plutôt que de présenter les dessins de presse comme des tableaux – ce qui, à mon sens, ne serait pas juste.

Propos recueillis par Jacques Laemlé suite de la page 12

Le principe de l'exposition collective, qui réduit la contribution de chacun à une part infime de sa production, est fatalement frustrant : ces quelques images ne valent pas pour une œuvre, elles l'amorcent. A l'exception de certains photographes comme Mario Giacomelli et Franco Fontana qui ont élaboré un style bien identifiable, il faut voir ces images comme autant d'étapes prélevées dans le mouvement de productions qui cherchent leur individualité. Cette exposition récapitule assez l'état de la photographie occidentale dans les grands chapitres qu'elle vient d'ouvrir.

C'est une autre question (qui demanderait plus qu'une réponse cursive) que celle de savoir quelle « image » elle nous donne de la société italienne. Avant d'y répondre, il faudrait résoudre un préalable : celui de la capacité d'une photographie à véhiculer un discours politique. P. Raffaelli a répondu. A. Bergala aussi dont nous proposons la conclusion provisoire : « La photographie intervenante reste à inventer ». (1)

Jean-Pierre Ramel

(1) A. Bergala, Cahiers du cinéma, nº 268.

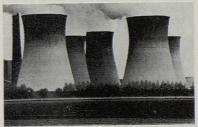


Photo Mario De Biasi

#### Mammifères sauvages

Jusqu'au 22 décembre, on peut voir dans la Maison l'exposition **Mammifères sauvages.** Celle-ci est accompagnée de films et de débats destinés à nous faire toucher du doigt les questions que nous posent la survie des différentes espèces.

Animation entrée libre

15 décembre, 20 h 30:

« Le castor », avec le Père B. Richard, chercheur au C.N.R.S.

Tous les jours :

Montages diapos: «Renard et rage»; «Réintroduction de la marmotte en Vercors»; «Cris de mammifères».

Films dont « Le loup : la fin d'un mythe » (Canada).

Présence, dans l'exposition, d'un animateur de 14 h à 18 h.

**Visites scolaires :** les mardis, mercredis, jeudis et vendredis de 14 h à 17 h (sur rendez-vous auprès des hôtesses d'accueil).

#### enfance

# pour les grands-parents de l'an 2 000

#### **Opération** Conte

Le mot opération fait penser au « terrain ». c'est à dessein que je l'emploie, car il s'agit bien de terrain. Aller sur place, aux confins de la Drôme ou au bord de Grenoble, improviser des histoires pour les enfants du coin. La Télé ne fait-elle pas cela beaucoup mieux ? ou la radio ? Quand un animateur, à la fois chauffeur et diseur, rencontre vingt gosses dans une école au bord du Drac, T.F. 1 pourrait en rassembler deux ou dix mille, en les laissant, en plus, à la maison! Qui a dit « mais c'est pas pareil ? » Nous irons en décembre vous raconter l'histoire d'Adeline, la très vieille dame très très jolie qui... j'inventerai la suite

« Opération conte » à la Maison de la Culture, deux soirées, une journée. Le 1er décembre, débat ayant pour thème: Quels livres pour enfants? avec la participation d'un connaisseur, Ruy Vidal, de Christian Bruhel (éditions du Sourire qui mord) de la Maison d'Au, éditeurs. Le 7 décembre, deuxième soirée, sous le titre Contes Populaires de nos régions avec la participation de M. Cerisier, responsable chez Gallimard de cette édition où figure un ouvrage sur le Dauphiné, récits et contes recueillis par Charles Joisten.

Et le 16? Le 16, journée Les enfants racontent... Nous n'aurons pas l'audace de prétendre que tout un samedi les enfants auront la parole. Je crois, j'espère que les personnes qui auront suivi les stages d'octobre seront là, pour raconter, avec les enfants. On ne mettra pas les parents à la porte. Nous dirons des contes aux quatre coins de la Maison, au milieu des livres présentés par les bibliothécaires de Grenoble.

Ph. de B.



Les activités autour du conte, qu'elles soient de formation (stages) ou d'animation (Contes à l'improviste), se multiplient et montrent à quel point ce projet correspond à un besoin-désir des adultes comme des enfants d'écouter et d'écrire des contes. Aussi nous a-t-il paru intéressant d'ouvrir les colonnes de Rouge et Noir à Marie L'Or Kaepplin Billaudot, qui vient de publier un ouvrage (1) sur les livres destinés aux enfants, leur fonction et les rapports étroits qu'ils entretiennent avec l'ensemble de l'appareil éducatif : école, famille, etc. Elle ébauche, ici, quelques pistes de réflexion sur le conte, son insertion dans le contexte historique et idéologique dominant où il s'inscrit, ainsi que les rapports qu'il permet d'établir entre parents et enfants.

Je revendique la fonction du témoignage d'une mère de famille ayant travaillé 10 ans dans l'enfance inadaptée, avec l'expérience unique et les idées personnelles que ceci implique, tout comme les conteurs n'étaient autres que de simples paysans ou villageois qui avaient le goût de raconter et de communiquer leur vie et leurs activités avec toutes les émotions qui les entouraient. Le rapport à la culture, malheureusement, a trop souvent déplacé la narration initialement récit vécu, en un vaste discours ou exercice de style philosocio-politique, qui fait toujours l'économie de parler à partir de soi et limite d'autant l'intérêt des propos, à une classe sociale propre.

Il me semble que c'est l'organisation du travail des hommes qui produit tel ou tel héritage culturel et les contes, d'abord oraux puis retranscrits, sont eux aussi l'effet d'une réalité sociale locale, historique, personnelle et collective qui nous concerne tous.

Dans l'esprit de chacun, les contes font le plus souvent référence aux histoires issues du peuple et recueillies avec plus ou moins de vie

par des conteurs-nés. Mais il n'est pas aisé de rendre par écrit le suspens, les mimiques, les changements de ton, la vie des choses parlées, une certaine saveur intérieure et le vivant goût de la campagne, ce qui est de l'ordre du sensible et non de celui du rationnel.

Ch. Perrault, les frères Grimm, Andersen, et Henri Pourrat plus récemment, s'y sont appliqués, et ont réussi, mais n'oublions pas tous ceux qui, comme G. Coutté par exemple, ou les conteurs africains, maghrébins par exemple, n'ont pas acquis leur renommée et pourtant sont inscrits dans le cœur et la mémoire de beaucoup, comme poètes du « terroir ». La conscience de classe de ces derniers est sans doute plus vive et imprime davantage sa marque dans les contes populaires, même s'ils ne sont pas édités.

Un deuxième aspect important des contes, c'est l'accès au monde « surnaturel » auquel ils nous convient. Les démons, les esprits, les fées, les sorcières, les géants et les génies bons ou mauvais, nous introduisent pour un temps dans le domaine du fantastique, du merveilleux, et ouvrent des portes à l'expression des fantasmes ou encore offrent un échappatoire à la réalité objective consciente. De même, la puissance rendue aux éléments naturels tels que le feu, l'air, la terre et l'eau, élargit notre vision du monde et nous fait accéder aux dimensions du cosmos.

Les animaux féroces ou cruels, les monstres mi-hommes, mi-bêtes, tout autant donnent à notre corps le lien si souvent perdu entre le charnel, le sensuel, l'instinctif, et l'intelligence humaine.

Enfin, d'une certaine façon, les contes ont aussi une fonction proche des paraboles de l'Evangile, qu'ils soient empreints de religion

(1) cf. « Il sera une fois... » M. L. Kaeppelin-Billaudot – Ed. La Pensée sauvage – 1978

L'illustration de Pier Brouet est tirée du recueil « Sans rime ni raison », texte d'H. Tersac.

Ed. de la Marelle: 71, boulevard du Montparnasse, Paris 6e ou non, en ce qu'ils véhiculent les valeurs morales propres à leur époque : le bien, le mal, la soumission, le courage, etc.

Mais quels rapports entretiennent donc les adultes de 1978 avec ces dimensions trop succinctement relevées?

Je sens bien quelle audace se cache derrière ma parole qui amalgame mon expérience et celle de tous les adultes, parents ou non. J'espère que vous m'en ferez crédit.

Ainsi donc, considérant le contexte politique et idéologique de notre société moderne avec son urbanisation, ses rapports de classe dans le travail comme dans toute activité, son règne de la consommation, sa soumission à la hiérarchie, son modèle culturel avec les massmedia enfin, on peut dire que nous sommes bien loin de la société rurale d'où sont nés la plupart des contes. En effet, les veillées, avec les activités communautaires (l'effeuillage du maïs par exemple), réunissaient spontanément les participants chez l'un d'entre eux. Le mode d'habitat favorisait tout à fait ce type de rencontre. L'entraide était monnaie courante et la machine que l'un possédait servait à tous.

Les récits font clairement apparaître le caractère collectif et la solidarité qui animait les gens. Rien à voir avec l'individualisme de la machine à laver ou de la télévision. Utiliser les contes populaires, c'est donc les détacher d'une société traditionnelle, avec une culture orale pour les faire entrer de force dans une société autre et dans une culture de l'écrit et de l'image. Il en résulte forcément des difficultés. La modification que l'écrit apporte suit une autre logique, celle des littératures savantes ou écrites. Par ailleurs, dans les situations traditionnelles, le répertoire des contes s'adressait à des publics parfois distincts, parfois réunissant des adultes, des adolescents et des enfants. Mais pourtant, même les contes les plus typiquement enfantins traitent en réalité d'une manière plus ou moins symbolique des problèmes vitaux non seulement pour l'enfant mais pour la société : les conditions d'accès à l'âge adulte, le mariage et les liens qu'il suppose entre familles, etc.

La psychanalyse a, pour sa part, contribué à sélectionner en fous et normaux chacun de nous et notre rapport à la folie est largement lié au tabou qui l'entoure, autant que notre peur de créer, d'inventer et d'imaginer est conditionnée par notre rapport à l'art et à l'expérience schizophrénique. La peur des sciences occultes et l'habitude de considérer notre existence comme déterminée à l'avance, achève de nous ligoter dans une vue fataliste de la vie. Elle renforce notre dépendance aux « puissances supérieures », que ce soit l'Etat ou Dieu et fait percevoir notre expérience comme faisant partie du monde extérieur et non pas intégrée à notre langage propre et incarnée dans nos faits et gestes. Or, il me semble beaucoup plus

nécessaire d'entreprendre l'exploration de l'espace et du temps intérieurs de la conscience que de nous perdre dans l'estime de l'explorateur, du voyageur ou du cosmonaute.

Nous sommes, pour la plupart, à ce point sans contact avec notre inconscient, que beaucoup de gens affirment qu'il n'existe pas. Pas étonnant que l'exploration de ce pays soit vécue comme périlleuse! Peut-être pourrait-on imaginer un rite d'initiation grâce auquel chacun de nous serait guidé dans l'espace et le temps intérieurs par des gens qui ont déjà effectué ce voyage et en sont revenus.

Alors seulement, nous pourrions accueillir et reconnaître le sens du fabuleux, du merveilleux, du grotesque, du terrifiant, de la liberté et de la tendresse que renferment les contes. Seulement, nous communiquerions harmonieusement dans la réalité, les uns avec les autres.

# Quels rapports entretiennent les adultes avec l'enfant par l'usage ou le non usage du conte?

Si j'ai pris soin de présenter le contexte historique dans lequel les adultes inscrivent ou non leur rapport au conte, c'est que je suis intimement persuadée que c'est leur attrait, leur indifférence ou leur refus du conte qui conditionne entièrement la présentation qu'ils en feront à l'enfant.

Car la distinction entre littérature pour adultes et littérature pour enfants est un concept forgé par l'idéologie dominante. On ne peut raconter que quelque chose qu'on aime bien ou qui nous concerne quelque part en nous. Le reste est du pédagogisme.

Selon que les uns ou les autres trouvent un créneau où entretenir les dimensions de « l'intérieur/extérieur » rassemblées dans l'unité de la personne, le conte répond au plaisir de la communication et de la transmission de la connaissance. Cela implique la faculté d'un va et vient de la vie vers une sorte de mort de l'avant vers l'arrière – du mouvement temporel vers l'immobilité – du temps actuel vers le temps éternel – du moi vers le soi – de l'existence extérieure (post-natale) vers la matrice (pré-natale) de toutes choses.

Et c'est à cette initiation dont je parlais plus haut, que les parents ont parfois le pouvoir de procéder par l'intermédiaire des contes. « C'est l'indifférence à la contradiction ou sa prise en compte, c'est d'indifférence aux causes secondes auxquelles on substitue des forces douées d'une efficacité magique ou son admission, qui rétablissent la vraie mesure des aspects contradictoires de la réalité. Car les contes obéissent aux lois des rêves les plus divers. Ils se meuvent dans l'irrationnel. Ils ont charge d'exprimer ce que les mentalités primitives et enfantines ressentent profondément, c'est-à-dire, trouver des raisons à l'inex-

#### Film pour les enfants

Dora et la lanterne magique, ce film réalisé en 1975 par Pascal Kané, met en scène Dora partant à la recherche de son père, l'inventeur Waldemar, sorti tout droit d'un album de Tintin. Avec l'aide de la fée Magalena, Dora voyage de principauté arabe en dictature latino-américaine. Elle rencontre Rudolfo Valentino, fils du Sheik, Douglas Fairbanks, Zorro, Mai 68 à Paris, la dure condition des fées logées en H.L.M... l'entreprise est merveilleusement réussie.

Voici comment la présente Pascal Kané.

... J'avais envie de faire un film qui décrive l'univers enfantin. Je voulais retrouver cette part de naïveté et cette capacité d'émerveillement qu'ont les enfants pour ce qu'ils lisent, voient ou entendent et qui caractérise aussi mon rapport au cinéma... Il devenait dès lors possible d'utiliser le cinéma de façon absolument non réaliste en jouant avec la bande dessinée, le conte pour enfants, le dessin animé, l'imagerie exotique... Est-ce un film pour enfants? Certainement, mais il s'agit de s'entendre sur le genre d'« enfants » que ça concerne. La seule façon intéressante de faire des films qui puissent plaire aux enfants, c'est de se mettre à leur place, plutôt que d'essayer de les imaginer... ».



Dora et la Lanterne Magique de Pascal Kané Photo Hors-Champ

# la grande main de faragaladoum

# A l'affiche de janvier

En janvier, débutera (le 9) Le Festival de la Nature et de l'Ecologie, activité organisée en commun par les secteurs « cinéma » et « sciences/société ». Il se poursuivra jusqu'au 14 février avec, bien sûr, des films, des débats, des expositions et un certain nombre de lectures publiques. Le tout autour de quelques grands thèmes : la mer, les énergies, l'homme au travail, les minorités ethniques. Une exposition, à partir du 13, sera plus précisément axée sur les problèmes des agricultures d'aujourd'hui.

Le secteur Arts Plastiques, préparant les expositions consacrées à l'Affiche politique en France, marque une pause. On pourra cependant, jusqu'au 7, jeter un coup d'œil à l'exposition La photographie italienne contemporaine.

Théâtre: le retour du Pip Simmons avec deux spectacles donnés les 11 et 12. Enfin une pièce de Dario Fo L'enterrement du patron, mise en scène par Mehmet Ulussoy, sera présentée les 24, 25 et 26. Sans doute, enfin, un spectacle pour enfants à partir du 30. En musique, troisième concert de la série « Musiques de notre siècle » avec le Trio à cordes français: œuvres de Schönberg, Webern, Xenakis et une création de Bruno Gillet. Chanson et jazz, le 10, avec Bernard Lubat et Yvan Dautin, curieusement réunis pour une seule soirée mais... chacun aura sa partie.

En milieu de mois, un grand humoriste, cinglant et tendre: **Raymond Devos** (du 16 au 19).

# L'accès de la Maison aux personnes handicapées

Certains aménagements ont été effectués pour faciliter l'accès de la Maison aux personnes handicapées (parking réservé, réfection du trottoir). Cependant l'architecture conçue en 67/68 ne permet pas de modifier certaines données... les dimensions de l'ascenseur en particulier. Néanmoins l'ensemble de l'équipe accueil et moi-même sommes à votre disposition pour faciliter votre circulation dans la Maison. Lorsque vous venez à un spectacle, nous vous demandons d'arriver suffisamment à l'avance (surtout si vous êtes en groupe) afin d'éviter la bousculade des halls et vous placer comme vous le souhaitez.

Maurice Jondeau

plicable, transformer le réel, s'en remettre effectivement à l'impossible, inventer pour se consoler, s'enthousiasmer ou exister. C'est une certaine prise de possession du monde » (1). C'est aussi grâce aux contes que les adultes peuvent réparer l'injuste représentation des valeurs morales que le choix des contes permet ou ne permet pas suivant leur auteur et le conteur. Car si beaucoup de contes sont foncièrement réactionnaires en ceci qu'ils prêchent l'obéissance, la soumission à l'ordre établi, et la résignation devant le destin, ou que les personnages s'inscrivent sur fond de manichéisme, certains autres présentent la revanche du faible contre le fort, la révolte et le triomphe de l'opprimé sur l'oppresseur, du malin sur la brute. Et même si ce triomphe est toujours le résultat d'un combat individuel, même si c'est par son intelligence hors du commun, ou, selon les versions, par son usage de la magie, ou parce qu'il est protégé par telle aide naturelle ou surnaturelle, par une qualité ou un privilège individuel, notre bonne disposition à raconter des contes aux enfants, met toujours en jeu notre aise ou malaise à l'idée que, comme le dit B. Bettelheim : « de temps en temps nous apparaissons aux enfants comme des géants menaçants... ce que nous sommes bel et bien dans la réalité. De même nous n'admettons pas volontiers qu'ils puissent penser qu'il est facile de nous berner, de nous traiter comme des imbéciles, et qu'ils puissent se complaire à cette idée ». (2)

Mais même munis de toute notre conviction, il est vrai qu'un certain nombre d'obstacles restent à surmonter au niveau de la société actuelle. Son positivisme, sa science rationaliste cachent une part de l'essentiel que les « fous » et les enfants tentent d'exprimer.

La suprématie de l'image sur l'oral ou l'écrit, rétrécit le champ des divers modes d'expression à un genre culturel.

Enfin, le courant pédagogique, souvent contradictoire dans ses intentions et ses pratiques, concernant la peur de faire peur ou celle de « régler ses propres problèmes sur le dos des enfants », entraîne bien des adultes à une fuite dans le passé lointain ou l'exotisme, sans pour cela respecter ou utiliser le patrimoine étranger et arabe en particulier. Est-ce vraiment possible que nos problèmes ne soient pas aussi ceux de nos enfants ? Et, utiliser des contes en faisant prévaloir le contrôle et la distance pour ne pas les « traumatiser », n'est-ce pas les détourner de leur enfance et révéler notre propre fragilité ?

Car, où seront les émotions, l'authentique, sans le sensible qui accompagne nécessairement le conte ?

Notre propre histoire ne pourrait-elle pas faire l'objet de plusieurs contes ?

Pour ma part, je le crois, en débattre avec vous, me semble du plus haut intérêt.

Marie-L'Or Billaudot



Affiche A. Peters

Troisième spectacle pour enfants de la saison, La Grande main de Faragaladoum, écrit et mis en scène par Raymond Gerbal, est accueilli par la Maison de la Culture, en collaboration avec Travail et Culture pour vingt cinq représentations, du 8 au 22 décembre (1).

Ancien élève de Charles Dullin, Raymond Gerbal dirige, depuis 1964, le Théâtre Romain-Rolland à Villejuif. C'est dans cette banlieue ouvrière qu'il essaie de mener à bien un travail profondément enraciné dans la vie de la population. « L'homme pense avec ses mains ». C'est de cette idée, soutenue par de nombreux anthropologues, qu'est parti l'auteur, avec l'ambition d'exprimer théâtralement « le rôle de la main dans l'éclosion de l'intelligence ». Mais au fil de l'écriture, ce propos s'est éclipsé au profit d'une simple fable : La Grande Main de Faragaladoum.

A Faragaladoum, petit village situé entre les Carpathes et le Tibet, Aligathor Ben Gathor règne en despote, profitant de ce qu'il est le seul homme à n'être pas manchot : en effet, lors des représailles organisées tous les dix ans par le roi Assyr, les soldats de ce dernier ont l'ordre de couper la main droite aux garçons du village afin de prévenir tout risque nouveau de rebellion ; son tour venu, Aligathor a tendu à ses bourreaux une fausse main, taillée dans une patte de cochon, sauvant ainsi la sienne.

Que va-t-il se passer lorsque, dix ans après, les envoyés du roi reviendront ?...

C'est à un voyage que nous invite Raymond Gerbal. Dans le temps. Dans l'espace. Dans le fantastique et le farfelu. Le tout mis en valeur par les décors, costumes et accessoires qui, selon l'expression de l'auteur, « vont donner à ce récit son climat de légende et de magie ».

Patrick Brunel